Figures mythiques de l'Orient musulman. Thème sous la responsabilité de Denise Aigle, Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, n° 89-90, Série Histoire, Édisud, Aix-en-Provence, 2000, 382 p.

Maria Szuppe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35074>

DOI : 10.4000/abstractairanica.35074

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2002

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Maria Szuppe, « *Figures mythiques de l'Orient musulman. Thème sous la responsabilité de Denise Aigle, Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, n° 89-90, Série Histoire, Édisud, Aix-en-Provence, 2000, 382 p.* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 23 | 2002, document 9, mis en ligne le 08 février 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35074> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.35074>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Figures mythiques de l'Orient musulman. Thème sous la responsabilité de Denise Aigle, Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, n° 89-90, Série Histoire, Édisud, Aix-en-Provence, 2000, 382 p.

Maria Szuppe

- 1 Recueil de 13 articles, rassemblant des spécialistes de l'histoire et de la littérature de l'Orient et de l'Occident. Plusieurs figures mythiques, à la dimension à la fois culturelle et politique, traversent les siècles et s'ancrent dans les légendes et mythes de peuples différents. Alexandre le Grand (Eskandar), Saladin ou Tamerlan sont profondément entrés dans la mémoire collective orientale et occidentale. D'autres sont plus particulières au monde steppique des milieux turco-mongols – Bilge Khan, Gengis Khan, Aḥmad Yasavī –, et au romanesque iranien, comme Šams et ʾŤogrā. Toutes ces figures ont été intégrées à des niveaux différents dans le légendaire, exploitées dans l'espace politique, identitaire et religieux, et, plus récemment, habillées parfois de couleurs nationalistes (D. Aigle, « Introduction : le mythe créateur d'histoire », pp. 7-38). Les grands personnages de l'Orient musulman servent de modèles de référence et d'ancêtres fondateurs ; les modèles et les vertus qu'on leur prête se transforment, se renouvellent et s'étendent en permettant ainsi l'intégration de traditions venues de tous les horizons : biblique, iranien, puis turco-mongol (D. Aigle, « Figures mythiques et histoire : réinterprétations et contrastes entre Orient et Occident », pp. 39-71). Ainsi, à l'époque médiévale, des souverains conquérants dans le Proche-Orient arabe ou dans l'Iran acquièrent non seulement la dimension héroïque (l'Alexandre des récits iraniens), comme archétype du conquérant, mais aussi

eschatologique (l'Alexandre des récits coraniques), en tant que fondateur d'une nouvelle ère de l'Islam (F. de Polignac, « Un "nouvel Alexandre" mamelouk : al-Malik al-Ashraf Khalil et le regain eschatologique du XIII^e siècle », pp. 73-87). Ce dernier aspect est lié à son activité archétypale de défenseur de l'humanité civilisée représentée par la muraille qu'il avait lui-même érigée pour la protection contre l'attaque de « Gog et Magog », motif persistant dans des traditions littéraires diverses, orientales et occidentales (J.-L. Bacqué-Grammont, F. de Polignac et G. Bohas, « Monstres et murailles, Alexandre et bicornu, mythes et bon sens », pp. 109-127). De nombreuses légendes consacrées à Alexandre, où le mentionnant, circulent depuis le début du 19^e s. parmi les musulmans de la région de la Volga et de l'Oural ; elles ont joué un rôle important dans la formation d'une identité commune de ces peuples (A. J. Frank, « Historical Legends of the Volga-Ural Muslims concerning Alexander the Great, the City of Yelabuga, and Bachmān Khān », pp. 89-107).

- 2 L'histoire est depuis toujours vue et utilisée par divers dirigeants comme une base importante de légitimation et de précédents. La manipulation des souvenirs historiques d'un côté, et l'imitation des anciens rois, devenus des héros dynastiques ou universels d'un autre côté, ont une importance politique ; la carrière d'un chef ou d'une dynastie se réfère toujours à une certaine vision de l'histoire (B. Forbes Manz, « Mongol History rewritten and relived », pp. 129-149). C'est la figure de Gengis Khan, rejointe plus tard et de façon un peu différente par celle de Tamerlan, qui correspond à la figure du héros fondateur de dynastie. Modèle de référence non seulement pour les dynasties turco-mongoles issues des sociétés de la steppe, il est intégré dans le mythe musulman à partir du moment où différents pouvoirs mongols se convertissent à l'islam (D. Aigle, « Les transformations d'un mythe d'origine. L'exemple de Gengis Khan et de Tamerlan », pp. 151-168). La légende du héros se crée également parfois dès son vivant dans le milieu qui l'entoure, tel l'exemple du fondateur de l'empire ayyoubide en Egypte, Ṣalāh al-Dīn Yūsuf ou Saladin, controversé au départ, mais devenu « le plus pur héros de l'islam ». Dans la tradition occidentale, son image subit également des transformations importantes entre le 12^e et le 13^e s., où de héros aventurier il devient un chevalier pourvu de toutes les qualités (J. Richard, « Les transformations de l'image de Saladin dans les sources occidentales », pp. 177-187). Ce héros du pouvoir unifié et de l'Islam juste devient une figure emblématique dans le monde arabe du début du 20^e s. où, la littérature contemporaine s'étant emparé de lui, il est re-créé comme prince idéal pour cristalliser sur son image les aspirations des nations arabes (L.-W. Dehevels, « Le Saladin de Faraḥ Anṭūn : du mythe littéraire arabe au mythe politique », pp. 189-203). A la même époque, le roman historique iranien fait une relecture romanesque de l'histoire à travers des personnages emblématiques (Ch. Balaý, « Shams et Toghrā, figures romanesques de l'Iran mongol », pp. 169-175). Dans d'autres milieux, comme les Tchétchènes et les Ingouches d'aujourd'hui, plus récemment islamisés, les légendes des ancêtres fondateurs « originaires de l'Arabie » circulent depuis des siècles, et ont survécu à la période de soviétisation : la légitimation est notamment recherchée par un rattachement aux 'Alides (A. Koudriavtsev, « De 'Ali Shāmī à Turpal Nokhtcho : ancêtres arabes dans les légendes tchétchéno-ingouches », pp. 205-216). Le pouvoir kémaliste en Turquie, en s'appuyant sur la mémoire collective, a choisi de faire référence aux traditions turques pré-musulmanes – l'empire des Turcs « célestes » en Asie Intérieure – et médiévales – empire des Seldjouks – pour forger son idéologie de « turcité » (É. Copeaux, « Les prédécesseurs médiévaux d'Atatürk : Bilge kaghan et le sultan Alp Arslan », pp. 217-243). En Asie centrale d'avant les soviétiques, les concepts

locaux d'identité communautaire sédentaire passent par la « sacralisation » de l'histoire et de la géographie régionales. Cette sacralisation est indissociable de la présence protectrice de nombreux saints, issus aussi bien du folklore musulman que local islamisé, comme on peut le voir dans le cas de la ville de Sayrām, particulièrement liée au personnage du soufi Aḥmad Yasavī (11^e s.) (D. DeWeese, « Sacred History for a Central Asian Town. Saints, Shrines, and legends of Origin in Histories of Sayrām, 18th-19th centuries », pp. 245-295). Les courants politiques et intellectuels du 20^e s. se sont emparés du personnage d'Aḥmad Yasavī, maître spirituel : son mythe est ainsi passé de celui du « mystique », à celui du « saint maudit », puis du « citoyen modèle » ou même du « saint national » (T. Zarcone, « Aḥmad Yasavī, héros des nouvelles républiques centrasiatiques », pp. 297-323).

- 3 Signalons que le titre exact du recueil devrait se lire comme indiqué sur la page du sommaire, et non pas sur la couverture (qui donne *Figures mythiques des mondes musulmans*).
-

INDEX

Thèmes : 1.2. Recueils d'articles : revues, colloques, ouvrages collectifs

AUTEURS

MARIA SZUPPE

CNRS - Paris